

DIJON SOCIÉTÉ

Travailler seul mais à plusieurs, la tendance du coworking

Pratique encore inconnue il y a quelques années, le coworking se développe et gagne les travailleurs dijonnais. Le principe ? Permettre aux travailleurs nomades de venir partager un bureau avec d'autres. En open space ou en bureau individuel, la pratique séduit puisqu'en plus d'assurer un lieu de travail, elle permet aux pratiquants d'étendre leur réseau en faisant de nouvelles rencontres. A Dijon, les offres continuent de se diversifier que ce soit en centre-ville ou dans les quartiers périphériques.

Inès de la Grange



■ L'agence Quatre-Quarts, lancée par Florence Shih, ouvrira prochainement à côté de l'ancien cinéma ABC. Photo Studio Velo

Quatre-quarts : de la location aux quarts d'heure

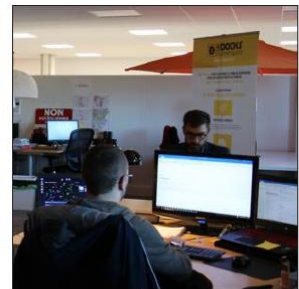
Ancienne commerciale, Florence Shih, 29 ans, connaît bien la problématique du télétravail. Si bien que lorsqu'elle arrive à Dijon elle réfléchit au concept d'une solution de coworking convivial, où les clients pourraient travailler au calme avec des boissons chaudes à volonté et des collations. Le concept existe déjà à Paris et prend le nom de working café. D'ici la fin du mois d'octobre, ce sera chose faite avec l'ouverture de Quatre-Quarts, rue du Chapeau Rouge. Une surface de 140 m², avec une partie open space, des bureaux privatifs et une salle de réunion, pouvant accueillir jusqu'à 19 personnes. La nouveauté ici, c'est le mode de facturation, au quart d'heure. Florence Shih compte également organiser des animations ponctuelles destinées à ses "coworkers". Un projet à 74 000 €. Florence Shih a investi 20 000 € de sa poche. Une campagne de crowdfunding a également vu le jour sur la plateforme de la CCI, coccigo21.



■ Florence Shih, agence Quatre-Quarts
Photo I. G.

Les docks numériques, sept ans d'existence

Créés en 2010, les docks numériques se sont rapidement fait un nom pour les professionnels de la technologie. Après s'être construits sur la promenade du Rhin, ils ont posé leurs valises dans les anciens locaux d'Amora, quai Nicolas-Rollin ? avant de rejoindre la zone Mazen-Sully où ils occupent 250 m² au sein de la pépinière Hope ! depuis le mois de juin. La particularité des docks réside dans l'appétence du responsable pour le numérique, mais pas seulement. « Nous recevons un public large ; ça va de l'étudiant à l'architecte en passant par le développeur Web ou au lanceur de start-up », explique Silvère Denis, gérant. Petit plus, l'accès se fait 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 grâce à un système de contrôle d'accès électronique. Plusieurs formules sont proposées : côte à côte sur un plan de travail, avec des postes dédiés, ou encore dans des bureaux privatifs. Pour la forme ju-



■ Les docks numériques sont hébergés chez Hope ! depuis la rentrée. Photo I. G.

ridique, c'est une coopérative qui a été créée pour laquelle le gérant est bénéficiaire. Parallèlement, les docks numériques hébergent le label food tech et travaillent également sur le projet de smart city.

Un « complément » pour le centre d'affaires LBA

Après s'être installée à Beaune en 2006, Sandrine Riger a développé sa marque LBA six ans plus tard à Dijon, avenue Foch. Auparavant installée sur deux étages pour un total de 430 m², Sandrine Riger a doublé sa surface cet été en achetant un étage supplémentaire. En complément des bureaux privatifs, elle y propose désormais un espace de coworking. « Dès 2012, on avait prévu du coworking, mais à cette époque, c'était encore le début de la pratique à Dijon, et le marché n'était pas prêt », explique la gérante du centre. En 2017, cette fois, c'est la bonne.

« On voit de plus en plus de slashers,



■ L'espace peut accueillir entre huit et dix personnes Photo I. G.

les personnes qui cumulent plusieurs métiers qui n'ont parfois rien à voir. Le coworking peut correspondre à leurs besoins », remarque-t-elle. Au premier étage, l'espace aménagé peut recevoir huit à dix personnes, à des postes individuels. Au centre de la pièce se trouve une "causeuse", composée de deux banquettes qui se font face, enveloppée par une paroi qui absorbe le son. « Il s'agit vraiment d'un complément à l'offre existante », assure Sandrine Riger. Un espace qui peut également servir de transition, avant de louer un bureau occasionnel, c'est-à-dire qui, tout comme les bureaux partagés, peut se louer à l'heure.